

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

“Il y eut donc division”

(7.1–53)

Bien des titres décrivent Jésus. La plupart de ces titres sont grandioses : “le Christ magnifique”, “le Christ incomparable”, ou selon l’expression employée par William Barclay : “le Christ parfaitement suffisant”. Cependant, d’autres termes décrivent Jésus et sont tout aussi vrais et importants. Il est aussi appelé “le Christ sujet à controverse”, “le Christ qui divise”, “le Christ qui polarise” car partout où il était présent il produisait de fortes réactions à son encontre et devenait l’objet de grands débats.

Lorsque nous arrivons à Jean 7 nous avons déjà pu voir bien des choses significatives sur son identité. Nous avons vu le témoignage de Jean Baptiste, le miracle de l’eau changée en vin, la purification du temple, le réveil spirituel en Samarie, les guérisons du fils de l’officier et de l’infirmes, la multiplication des pains pour les cinq mille et le sermon sur le pain de vie. Que devons-nous penser de tout cela ? En nous présentant la réaction des foules à ses paroles, les chapitres 7 et 8 nous aident à répondre à la question : “Qui est Jésus ?” Certains crurent en lui, d’autres voulurent le tuer.

Le chapitre 7 débute avec Jésus en Galilée au moment où va débiter la fête des Huttes. Les chrétiens sont moins familiarisés avec cette fête qu’avec celle de la Pâque mais à l’époque de Jésus elle revêtait une grande importance pour les Juifs. On appelait en outre cette fête “Tabernacles” ou “Récoltes” et elle constituait l’une des trois grandes fêtes annuelles dans le judaïsme. Elle se déroulait à la mi-octobre, environ six

mois après la Pâque. Au cours de cette fête le peuple fabriquait des abris à l’aide de branchages et chaque nuit, pendant toute une semaine, ils dormaient dehors. Cela leur permettait de se souvenir comment leurs ancêtres avaient dû eux-mêmes dormir à la belle étoile au cours de leur séjour dans le désert. Cette fête faisait suite à la récolte et constituait, en outre, un temps d’action de grâces pour celle-ci. La fête des Huttes était l’occasion pour célébrer et devait être une époque préférée pour les enfants juifs. La traduction de Goodspeed appelle cette fête “le festival juif du campement”¹.

A l’approche des festivités le peuple convergea vers Jérusalem de tout le pays. Les frères de Jésus voulaient le forcer à participer à la fête et le pressèrent en disant : “Manifeste-toi au monde” (7.4). Nous apprenons que “ses frères non plus ne croyaient pas en lui” (7.5), d’où l’on peut conclure qu’ils montraient une attitude de sarcasme à son égard en lui parlant ainsi. On pourrait traduire leurs paroles ainsi : “Tu penses que tu es quelqu’un de spécial parce que les gens d’ici te suivent. Pourquoi ne t’adresses-tu pas aux gens de Jérusalem qui sont plus sophistiqués ? Est-ce que là-bas les gens te suivront ?” Ils avaient un raisonnement purement terrestre et voyaient principalement en Jésus un personnage politique. La toute première réaction de Jésus fut de rester en Galilée et de ne pas se rendre à la fête. Il savait qu’à Jérusalem sa vie était en danger (5.18 ; 7.1).

¹ THE BIBLE, AN AMERICAN TRANSLATION, ed. J.M. Powis Smith et Edgar J. Goodspeed (Chicago : University of Chicago Press, 1939).

Il ne voulait agir qu'en fonction des plans du Père (7.6, 8, 30). Par conséquent, il resta en Galilée et laissa ses frères se rendre à la fête sans lui.

Après le départ de ses frères, il se rendit lui-même à Jérusalem mais pas de la manière suggérée par ces derniers. Il se rendit à Jérusalem discrètement et sans révéler son identité.

“MON ENSEIGNEMENT VIENT D'EN HAUT”

A partir de ce moment l'Évangile de Jean montre la réaction des foules lorsqu'elles entendent l'enseignement de Jésus pendant la fête des Huttes. Nous pouvons imaginer Jésus en train de marcher à travers la ville, sans être reconnu, écoutant les discussions animées sur Jésus de Nazareth. Pendant ce temps, les chefs juifs attendent avec effroi sa venue et s'attendent à un nouveau conflit avec lui. Les foules elles-mêmes sont divisées à son sujet. Certains disent : “C'est un homme de bien”, alors que d'autres insistent qu'il “égare les foules” (7.12). Cette discussion se fait à voix étouffées car le peuple est intimidé par les puissants dirigeants. La nouvelle s'était répandue selon laquelle des hommes du pouvoir voulaient la mort de Jésus et que ceux qui prendraient parti pour lui pourraient finir de la même façon.

Vers le milieu de la fête Jésus se rend aux abords du temple où une foule s'est rassemblée et il commence à enseigner. Les dirigeants juifs sont étonnés par sa sagesse, “lui qui n'a pas étudié” (7.15)². Jésus souligne qu'il n'est pas la source de son enseignement mais que son message vient de celui qui l'a envoyé. En outre, Jésus affirme que celui qui veut faire la volonté du Père saura que son enseignement est vrai (7.16–19) : “Jésus leur répondit : Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si cet enseignement vient de Dieu, ou si mes paroles viennent de moi-même.”

Le lien entre l'obéissance et la foi est un lien essentiel. Un auteur le dit de la manière suivante : “Celui qui croit peut seul obéir et seulement celui qui obéit est croyant³.” Cette vérité est

² On retrouve des commentaires similaires en Actes 4.13 à propos de Pierre et Jean en raison de leur assurance et de leur audace face au sanhédrin.

³ Dietrich Bonhoeffer, *THE COST OF DISCIPLESHIP* (New York : Macmillan Co., 1937), 69.

bien décrite dans les paroles du chant “Tendre Sauveur, je viens à toi” :

Tendre Sauveur, je viens à toi, je voudrais te servir
Comme un disciple d'autrefois,
Je veux me soumettre à ta loi,
Te croire et t'obéir⁴.

Jésus déclare qu'un esprit humble et obéissant nous conduit à la foi alors qu'un esprit rebelle et fier nous conduit à ignorer ou rejeter Dieu.

Lorsque Jésus reprend ceux qui ont l'intention de le tuer, ils nient une telle intention de leur part et déclarent que Jésus a un démon (7.20). C'était leur manière de dire : “Tu es dérangé !” Quoi qu'il en soit, Jésus persiste dans son accusation et parle ensuite de la guérison de l'infirmes⁵, cet événement qui avait déterminé tout d'abord les dirigeants juifs de Jérusalem à vouloir le tuer (7.21–24).

“JE SUIS DESCENDU DU CIEL”

La confusion de la foule augmentait avec la confrontation. Certains étaient étonnés que Jésus soit autorisé à enseigner publiquement dans le temple, après tout ce qu'on disait de lui (7.25–26). L'incapacité des dirigeants juifs d'arrêter Jésus conduisit certains à penser que Jésus était, en fait, le prophète ou le Messie attendus. D'autres étaient gênés par le fait que Jésus venait de Nazareth (7.27). Ils soutenaient qu'on ne pouvait savoir d'où viendrait le Messie. Nous voyons, à nouveau, la lutte et la confusion de la foule alors que le peuple s'efforce de prendre position, de décider si Jésus vient du Père ou du diable.

L'affirmation qui suit est une réponse aux questions soulevées par la foule dans le temple. Jésus “s'écria” : il veut que tous entendent qu'il a été envoyé du ciel par le Père (7.28–29) : “Vous me connaissez et vous savez d'où je suis ! Pourtant je ne suis pas venu de moi-même : mais celui qui m'a envoyé est vrai, et vous ne le connaissez pas.”

Encore une fois, Jésus choque les gens, en offense même beaucoup et contraint chacun à prendre position sur la vérité de ses dires. Après des affirmations aussi catégoriques sur son identité, personne ne pouvait rester neutre

⁴ “Tendre Sauveur, je viens à toi”, CHANTE MON CŒUR, N°256 (Paris et Liège, Eglise du Christ), avec permission.

⁵ Voir 5.1–18.

envers cet homme Jésus.

“SI QUELQU’UN A SOIF, QU’IL VIENNE A MOI ET QU’IL BOIVE”

Pour les dirigeants juifs les paroles de Jésus dans le temple ne sont rien de moins que de dangereux blasphèmes. Ces hommes comprennent l’affirmation évidente de Jésus selon laquelle il est le Fils de Dieu. En conséquence, ils s’efforcent de l’arrêter. Mais ils en sont incapables et les paroles rapportées par Jean nous rappellent, encore une fois, que Jésus refuse d’être contrôlé par un programme autre que celui du Père (7.30). Les pires craintes des dirigeants se concrétisent au fur et à mesure que de plus en plus de gens croient en Jésus (7.31). Lorsque les Pharisiens entendent murmurer ceux qui ont foi en lui, ils envoient les gardes du temple afin d’arrêter Jésus (7.32). A nouveau, ils ne pourront y parvenir tant que le moment n’est pas venu pour cela — et ce temps est encore assez loin (7.33–36).

Au dernier jour de la fête Jésus se mit debout et annonça publiquement son identité messianique. Dans ses paroles il se présenta comme la source d’eau vive. Cette annonce eut sans doute lieu au cours de l’un des rituels populaires au cours de la fête des Huttes. Chaque jour un prêtre se rendait à la piscine de Siloé pour y remplir d’eau une cruche en or qu’il ramenait au temple dans une procession solennelle. Puis, cette eau était répandue comme offrande de reconnaissance à Dieu⁶.

C’est au cours de cette célébration joyeuse que Jésus dit : “Si quelqu’un a soif, qu’il vienne à moi et qu’il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d’eau vive couleront de son sein, comme dit l’Ecriture” (7.37–38). Ce que Jean rapporte concernant Jésus est tout aussi important : “Il dit cela de l’Esprit qu’allaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l’Esprit n’était pas encore donné, parce que Jésus n’avait pas encore été glorifié” (7.39).

Au cours de la fête l’enseignement de Jésus s’était précisé et, par conséquent, la réaction à cet enseignement se précise aussi. Vers la fin de la fête, certains déclarent : “Celui-ci est vraiment le prophète” alors que d’autres disent : “Celui-ci

est le Christ” (7.40–41). La ferveur populaire a atteint le niveau de celle que manifestait la foule des cinq mille personnes en Galilée qui avaient mangé les pains et les poissons (6.14). Ces gens sont prêts à accepter que Jésus est envoyé par Dieu. D’autres s’opposent aux paroles de Jésus et certains sont si furieux qu’ils cherchent toujours à l’arrêter. Jean semble résumer ce chapitre lorsqu’il constate et écrit : “Il y eut donc, à cause de lui, division parmi la foule” (7.43).

Les gardes du temple reviennent les mains vides vers les principaux sacrificateurs. Ces gardes sont eux-mêmes en admiration devant Jésus et devant les paroles de sagesse qu’il prononce : “Jamais homme n’a parlé comme cet homme”, rapportent-ils (7.46). La colère des dirigeants explose lorsqu’ils entendent cet aveu. Les principaux sacrificateurs et les Pharisiens ridiculisent les gardes et leur disent que ce sont des ignorants et insensés qui se laissent berner par Jésus. Les dirigeants s’attendent à la négation de leur accusation et ajoutent : “Est-ce que vous aussi vous avez été séduits ? Y a-t-il quelqu’un des chefs ou des Pharisiens qui ait cru en lui ?” (7.47–48). Ensuite, Nicodème apparaît pour la deuxième fois dans l’Evangile de Jean.

En tant que membre du Conseil juif, Nicodème s’avance et rappelle à ses collègues que la Loi ne condamne pas un homme avant de l’avoir entendu (7.50–51). Il ne s’agit pas d’une véritable confession de foi en Jésus mais c’est un pas courageux pour cet homme timide, en quête de Dieu, qui s’était rendu vers Jésus au cours de la nuit. De toute évidence, Nicodème a une foi grandissante en Jésus ; mais il demeure un disciple en secret car il craint les dirigeants juifs. La réplique à cette remarque de Nicodème est rapide et furieuse : “Serai-tu, toi aussi, de la Galilée ?” (7.52). Il ne s’agit que d’une réaction et qui ne se fonde pas sur la raison. Ils ne voulaient pas trouver la vérité ; ils voulaient faire taire toute voix qui oserait prendre la défense de Jésus. Avec cette question ils ont l’air de dire : “Es-tu un idiot, un fou ou bien un hérétique ?” L’apparition de Nicodème constitue une bonne conclusion dans un chapitre où Jésus est présenté comme un personnage qui produit la controverse et la division. La plupart des gens qui produisent la controverse ou la division le font par petitesse ou par fierté mais ce n’est pas le cas de Jésus. Dès le début de son Evangile Jean déclare comment

⁶ R.K. Harrison, “Feast of Booths”, in THE INTERNATIONAL STANDARD BIBLE ENCYCLOPEDIA, rev. ed., ed. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1979), 1:535.

Jésus met le peuple devant un choix difficile fondé sur la vérité (1.11–12). En fin de compte les gens l'aiment ou le haïssent (7.7). Jésus n'accorde à aucun d'entre nous le luxe fatal de l'indécision.

CONCLUSION

Au long de l'histoire américaine, la bataille de l'Alamo demeure un exemple de décision courageuse. C'est en 1836 qu'une modeste bande de deux cents hommes défendirent la petite mission située à San Antonio, au Texas, attaquée par six mille mexicains aux ordres du général Santa Anna. Pendant deux semaines, et contre toute attente, ils repoussèrent les agresseurs. Puis, le 5 mars, une nuit avant l'assaut final, l'officier commandant les Texans, William Barret Travis, rassembla ses troupes. Il leur fit savoir que l'ennemi entrerait le lendemain dans l'Alamo. Il prit son épée et traça une ligne par terre. Tous ceux qui voulaient rester pour défendre l'Alamo furent invités à traverser cette ligne. Les hommes passèrent la ligne un par un. Jim Bowie était malade sur un brancard et demanda qu'on lui fit aussi passer la ligne. A l'exception d'un seul, les 184 hommes traversèrent cette ligne. Le lendemain tous les défenseurs de l'Alamo moururent dans la bataille. Ce jour-là il ne pouvait être question de rester sur la ligne ! Une décision devait être prise.

L'année dernière, au cours d'une conférence d'évangélisation, un jeune étudiant répondit à l'appel de l'Évangile. Ce qu'il a dit aurait pu être inspiré de Jean 7. Il écrivit sur une carte :

“Pendant trop longtemps je suis resté assis sur la barrière et je découvre qu'il n'y a pas de barrière où l'on puisse s'asseoir.” Vraiment, en ce qui concerne Jésus, il est impossible de ne pas se décider, de rester assis sur la barrière. Quelle est votre décision ? Etes-vous pour ou contre Jésus ? ◆

“Parabole” (10.6)

Le mot “parabole” vient du grec *parabolé* qui signifie littéralement “placé à côté” et décrit donc une comparaison. Le mot est employé cinquante fois dans le Nouveau Testament — toujours dans les synoptiques, à l'exception de deux passages en Hébreux.

Cependant, le mot grec pour parabole n'est pas dans ce verset. Le mot grec en 10.6 est *paroimia*. Ce mot est traduit par “proverbe” en 2 Pierre 2.22, ce qui est son sens général en grec ancien. En plus de ce passage, le Nouveau Testament emploie ce mot uniquement en Jean (10.6 ; 16.25, 29). Dans ces passages, le mot signifie “langage caché, obscur qui doit être interprété¹”. Jean 10.1–5 n'est pas à proprement parler une parabole mais plutôt une allégorie. On pourrait le traduire “langage figuré”. On estime d'ordinaire que Jean ne rapporte pas de paraboles.

Word Meanings in the New Testament, vol. 2
Ralph Earle

¹ Friedrich Hauck, “*paroimia*”, THEOLOGICAL DICTIONARY OF THE NEW TESTAMENT, ed. Gerhard Friedrich, trans. and ed. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Mich. : Wm B. Eerdmans Publishing Co., 1967), 5 : 856.

Trois versets pour prêcher en Jean

Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus debout s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié (7.37–39).

1. “Qu'il boive” (7.37) est un rappel des paroles que Jésus adresse à la femme samaritaine (4), le discours sur le pain de vie (6) et les exigences de la foi en Jésus.
2. “Celui qui croit” (7.38) est un rappel que cet Évangile a pour but d'édifier la foi (20.31).
3. “Eau vive” (7.38) est un rappel des paroles à la femme samaritaine (4.13–14) et l'offre de la “vie”.
4. “L'Esprit” (7.39) annonce l'importance donnée au Saint-Esprit dans la dernière partie du livre (14 ; 16).
5. “Glorifié” (7.39) — l'Évangile de Jean dans son ensemble montre la gloire de Dieu en Jésus. La croix est la vision ultime de cette gloire.